

LA RÉVOLUTION AU SUD DE L'AFRIQUE

La montée de la révolution coloniale en Afrique avait pu paraître relativement pacifique, au cours de l'année 1960, à l'exception du Congo ex-belge, où l'indépendance a ouvert une période de chaos ; celui-ci, est-il besoin de le dire, est avant tout le produit des impérialistes qui ont cherché à conserver des positions économiques dominantes en se servant d'agents noirs.

Avec l'année 1961, ce qui se dessine plus nettement, c'est le début d'une période de luttes acharnées, probablement très sanglantes, dans une région du continent africain qui témoignera de la part des Blancs une sauvagerie plus grande que celle des ultras en Afrique du Nord.

☆☆

ANGOLA ET MOZAMBIQUE...

Il y a en premier lieu les colonies portugaises, Angola et Mozambique, dont le régime est plus voisin du XVI^e siècle que de tout autre chose. En Angola, qui se trouve au voisinage du Congo, et aussi sous la stimulation de l'opposition que rencontre le régime Salazar au Portugal même, les premiers heurts sanglants se sont déjà produits. Une guerre de guerillas a en fait commencé. La question de l'Angola est soulevée devant les Nations Unies.

Même des territoires aussi lointains et qui peuvent à première vue paraître de peu de conséquence pour les travailleurs européens, ont une importance qui dépasse de loin leur propre cadre. L'Angola et le Mozambique sont une sorte de zone séparant la partie de l'Afrique où les Noirs ont acquis une certaine indépendance, du dernier bastion colonialiste. D'autre part, la perte de l'Angola serait le glas du régime Salazar, et indirectement un coup sérieux au régime Franco.

OU VA L'ALGERIE? (Suite de la page 11)

vont s'exercer de toute part — des représentants du gouvernement français (et ce ne seront pas les plus fortes), des « amis » et « frères » Bourguiba et Hassan, des Américains et des Soviétiques — pour aboutir à des conditions d'accord qui devraient éviter le « marasme des affaires », « l'anarchie », etc., c'est-à-dire assurer le maintien du capitalisme dans le nouveau cadre.

A travers des pourparlers, des négociations qui seront probablement fort longues, le peuple algérien, avant tout les ouvriers et les paysans qui ont fait les plus grands sacrifices pour l'indépendance, ne manqueront pas de saisir plus clairement encore que par le passé le contenu qu'ils donnent à cette indépendance. Il ne s'agit pas pour eux de posséder un hymne, un drapeau, de voir des gendarmes algériens remplacer des gendarmes français ; il s'agit que la terre soit à ceux qui la travaillent, que l'économie se développe pour ceux qui peinent. Ces revendications générales doivent trouver leur expression dans un programme rassemblant les masses, les organisant à la base avec autant de ferveur qu'elles ont lutté pour l'indépendance, et établissant un pouvoir qui soit l'expression même de la volonté de ces ouvriers et paysans. Car la seule Algérie vraiment indépendante sera une Algérie socialiste.

(A suivre.)

Les révolutionnaires angolais doivent donc recevoir du mouvement ouvrier européen, comme des peuples ex-colonisés, l'aide la plus large pour balayer le misérable impérialisme portugais.

KENYA, TANGANYKA, RHODESIE...

L'impérialisme britannique vient de fixer la date de l'indépendance pour le Tanganyka, en tenant compte que le dirigeant de ce pays, J. Nyerere, est un « Occidental » de tout repos.

Mais ce même impérialisme ne se montre pas du tout disposé à libérer au Kenya, Jomo Kenyatta, bien que de récentes élections aient donné une majorité écrasante à deux partis, tous deux commis à la libération du vieux combattant de ce pays, et tous deux refusant de former un gouvernement qui ne soit pas dirigé par Kenyatta.

Enfin, en Rhodésie du sud — une partie de l'Afrique qui porte le nom de l'archi-impérialiste Rhodes — les Blancs s'apprentent à une alliance avec les Portugais et leurs compères de l'Afrique du Sud pour écraser la révolte des peuples de couleur.

☆☆

... ET L'AFRIQUE DES BOERS

Et le morceau le plus coriace, c'est cette Afrique du Sud, où les descendants des paysans hollandais, les Boers, inspirés par Dieu lui-même, comme vient de le dire le chef du gouvernement Verwoerd, sont décidés à maintenir les Noirs, les métis (coloured) les Indiens, dans un état de sujétion auprès duquel le régime nazi présente encore quelques traces de libéralisme. L'an dernier a vu un tournant dans la résistance des Noirs, avec le refus des passeports, et le massacre de Sharpeville qui s'ensuivit.

L'impérialisme britannique — qui a là-bas de très gros intérêts (diamants, or...) — a donné quelques conseils de souplesse politique, mais en vain. A Londres, à la conférence du Commonwealth, le Britannique Macmillan et l'Australien Menzies ont tout fait pour maintenir l'Afrique du Sud dans le Commonwealth, mais le prophète de Dieu, Verwoerd, ne pouvait vraiment pas siéger aux côtés d'un Nehru ou d'un N'Krumah, représentants de « races inférieures ».

La rupture avec le Commonwealth n'est pas une simple affaire diplomatique. Elle aura aussi pour conséquence une élévation des tensions sociales en Afrique du Sud, précisément à un moment où les Noirs sont résolus à se libérer. Déjà des soulèvements se sont produits dans la région du Pondoland.

Il est donc plausible de prévoir pour un avenir proche une extension de la lutte, une extension des guerillas, et une lutte qui sera plus acharnée que celle qui s'est produite depuis bientôt sept années en Afrique du Nord.

Il importe que tout le mouvement ouvrier européen se mobilise pour aider les peuples opprimés de l'Afrique du Sud à se libérer. Un mouvement de boycott du commerce de ce pays a été engagé. Les syndicats, notamment ceux des transports maritimes et aériens, sont particulièrement bien placés pour mener cette lutte. C'est une question qu'il faut poser dans les milieux syndicaux de tous les pays, afin qu'une action réelle soit menée, et qu'on ne se borne pas à des résolutions sans suite.